

Pouancé le 8 Mars 1904

Reçu le 8 expédié le 8

Mes chers frères et sœurs

J'ai toujours jusqu'ici, laissé à Marie le soin d'écrire pour nous dans le Messenger, et, si je suis toujours de cœur avec vous, et, si j'ai toujours suivi avec grand intérêt les différentes missives respirant tout à la fois la franche et bonne cordialité, la gaité de cœurs fidèles et aimants et en même temps les excellents sentiments que vous avez tous parfois même extrêmement édifiants. C'est la première fois que je prends moi-même la plume.

Pourquoi faut-il hélas, que ce soit en des circonstances douloureuses et pour épancher un peu, en des amis, le chagrin de mon cœur.

Nous sommes vraiment bien éprouvés dans la famille : Après notre cher Papa à tous¹, c'est Alice puis Stéphane² qui ont la douleur de perdre leur père, puis c'est notre tour à Jeanne³ et à moi de subir une pareille douleur en perdant notre chère mère, que son âge nous permettait de compter devoir conserver longtemps encore.

Vous savez déjà tous les détails et je profite ici pour vous remercier tous pour vos démarches, pour vos bonnes et affectueuses lettres de la sympathie et de l'amitié que tous vous nous avez montrées.

Comme vous le savez la maladie, comme le dénouement ont été très brusques. A peine prévenu par quelques mots de Jeanne j'ai le 2 février, lu une dépêche des plus alarmantes, refait en toute hâte ce long trajet de Pouancé : cela (sic) avec les mêmes angoisses, que j'avais déjà fait l'an dernier appelé aussi subitement.

A mon arrivée j'ai trouvé la chère malade bien changée bien oppressée, bien affaiblie, mais très heureuse de me revoir, si contente d'avoir près d'elle tous ses enfants, que ce sera un souvenir inoubliable. Du reste, comme Albert vous le dit déjà, ce restera pour nous un souvenir doux et cruel tout à la fois, que ces deux jours passés près d'elle, de ces jours qui comptent dans la vie, et où il faut voir ceux qu'on a passé sa vie à aimer disparaître peu à peu et s'échapper de vous. Cette séparation est cruelle et tout le cœur en souffre durement : mais elle laisse cependant une impression de douceur, quand comme nous tous, on a foi en Dieu, et en une vie meilleure, et qu'on assiste à une mort aussi pleine de résignation, de confiance de foi et de majesté sereine.

Ma chère Maman nous a en effet laissé un grand exemple et elle est restée admirable jusqu'à la dernière minute, se rendant compte de tout, analysant pour ainsi dire son état, pour en tirer des enseignements utiles à ses enfants cherchant enfin, comme elle l'avait fait toute sa

¹ Pierre Dupont

² Alice de Quillacq, épouse d'Henri et Stéphane Fourmeaux, époux d'Henriette

³ Jeanne Collette épouse d'Albert

vie, à faire du bien autour d'elle. Elle nous a touchés jusqu'aux larmes par ses tendres recommandations par son désir vivant et agissant de nous édifier de nous fortifier, et de nous voir lui survivre dans nous-mêmes et dans nos enfants, aux sentiments de foi si ardente qui ont été toute sa vie.

Et quelle lumière dans son regard lorsque nous lui promettions encore de vivre suivant ses enseignements, d'être ce que, petits-enfants, elle avait voulu faire de nous, de bons chrétiens et des catholiques pratiquants, sans peur et sans défaillance, et aussi je dirai surtout, de transmettre à nos enfants, comme elle l'avait transmis à nous-même cette étincelle de foi qui hausse le cœur, et le met à portée des plus lourdes tâches.

Et, voyant déjà dans l'au-delà et souriant à l'image de cette descendance de Chrétiens venant d'elle, elle nous promettait de nous continuer son appui, de demeurer avec nous et d'être toujours et partout notre protectrice.

Et cela mes chers frères et sœurs c'est un vœu sacré : en ces temps troublés et maudits où des hommes misérables et néfastes veulent arracher aux jeunes générations le flambeau de la foi, c'est un devoir sacré pour nous tous d'élever et de faire élever, quoiqu'il arrive, nos enfants dans les sentiments que nos parents nous ont inculqués pour notre bonheur, et de ne rien négliger pour cela (sic) malgré tout ce qu'on pourra faire et dire contre nous.

Et en terminant, laissez-moi vous faire remarquer, combien il est précieux pour nous de pouvoir, chaque fois que la mort vient nous ravir un être cher, avoir cette consolation d'une mort Chrétienne, vraiment Chrétienne acceptée avec foi et confiance en Dieu.

Et combien cette pensée doit nous faire persévérer dans les bons sentiments que nous avons et que nous voulons garder toujours.

N'oubliez pas, dans vos prières ma chère Maman et soyons toujours de bons cœurs dans les épreuves, unis et affectueux les uns pour les autres.

Aussi quelle bonne et féconde idée d'avoir fondé ce Messenger, qui vient nous réunir, qui rappelle chacun de nous à tous les autres qui fait partager à chacun les joies et les douleurs des autres et qui entretient chez tous, les enseignements familiaux qu'il faut bien nous garder de laisser perdre.

Continuons-le donc, sans nous en départir.

Ainsi quelle bonne et féconde idée
de avoir failli ce message, qui vient
vous réunir, qui rappelle chacune
de vous à tous les autres qui fait
partager à chacune les joies et les douleurs
des autres et qui entretient chez
tous, les enseignements familiaux
qu'il faut bien nous garder de laisser
perdre.
Continuons le donc. Sans nous en
départir.

Je vous embrasse tous de tout cœur en vous disant « à bientôt » car nous ferons pendant les vacances de Pâques une courte apparition dans le Nord et espérons bien avoir l'occasion de vous voir tous, ne fut ce que quelques heures.

Pour ma part c'est toujours une joie que ces réunions, trop courtes et trop espacées, mais très précieuses.

Très précieuses
Pierre Collette

Pierre Collette